

Muffins de Noël

Fées maison

PAR MÉLANIE DE COSTER



Muffins de Noël fées maison

par Mélanie De Coster

Bing Crosby est en train de chanter sur mon téléphone. Je rêverais bien avec lui, mais le ciel bleu dehors ne prévoit aucune neige. À la limite, on peut considérer qu'il neige dans notre appartement. La farine qui vole dans les airs pourrait y ressembler. Sauf que la farine n'est pas censée flotter dans les airs. Je suis à peu près persuadée que ce n'est pas ce qu'elle fait dans les cuisines des humains.

— Léo, laisse-la retomber, j'en ai besoin pour mes gâteaux.

Ma colocataire est assise sur le plan de travail, dans les 2 m² qui nous servent de coin-cuisine. Ou, plus exactement, elle flotte 15 cm au-dessus de celui-ci, suffisamment proche pour retomber dessus d'un air innocent si quelqu'un rentre chez nous par hasard. Ce qui a peu de chances d'arriver : la plupart des étudiants sont repartis chez eux pour les fêtes. Nous sommes les dernières sur le campus. Nous et une poignée d'élèves. Dont Stéphane. Non pas que je pense particulièrement à lui, c'est juste qu'il est ici, tout seul, et qu'il a forcément besoin de compagnie. Je fais preuve d'humanité envers lui, c'est tout. Absolument rien de plus.

Léo agite la main pour me faire signe.

— Reviens sur terre, Cléa. La farine est sur la table.

Le paquet trône en effet sur notre table de cuisine, qui est aussi accessoirement notre bureau. Apparemment, ne pas se faire remarquer au milieu des humains impose aussi d'accepter de résider dans des logements minuscules. Il a pourtant l'air de convenir à Louie, notre croisé border collie : ainsi il peut toujours être fourré dans nos pieds. Son pelage est en permanence constellé de flocons blancs, au moins il ne fait pas tache dans le décor. Je fronce le nez : la pièce entière a été saupoudrée de blanc. Pas une seule surface n'y échappe. Sauf Léo, apparemment : sa peau brune reste exempte de toute tache et même ses longs cheveux, lâchés sur les épaules, sont immaculés. Dans le reflet du four, je distingue mes boucles rousses coiffées de blanc, me vieillissant de plusieurs décennies. C'est injuste.

— Ce n'est déjà pas facile de réussir de la pâtisserie avec les ingrédients autorisés, je n'ai pas besoin que tu me compliques la tâche.

Je bougonne, tout en compulsant une fois de plus le livre de cuisine que j'ai emprunté à nos voisines de palier. Sa recette des muffins au chocolat n'est pas tout à fait la même que celle inscrite dans le magazine de recettes de fêtes qui m'a attiré chez le marchand de journaux au bas de l'immeuble. Et même le paquet de chocolat comportait une recette différente sur son emballage.

— Je ne comprends pas comment font ses humains pour s'en sortir ! Comment savoir quelle technique est la bonne, il y a tellement de possibilités et il est déjà...

Je pivote pour examiner l'heure à l'horloge accrochée au mur. Son beagle noir et blanc en train de grignoter des cookies m'informe gentiment qu'il me reste moins de deux heures avant la fête de Noël organisée au foyer pour les délaissés comme nous. Un gémissement m'échappe.

— Je n'y arriverai jamais.

Léo fait maintenant danser les œufs dans les airs. Elle ne les regarde même pas, elle s'ennuie.

— Je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas appel à tes pouvoirs pour ces gâteaux. Tu aurais déjà fini.

Elle se penche vers moi, ses yeux marron s'élargissent pour répondre à son sourire.

— On pourrait même y inclure un philtre d'amour !

Je me plante devant la table, les bras écartés. Hors de question qu'elle gâche toutes mes chances avec Stéphane.

— Tu sais bien qu'on n'a pas le droit de jouer avec les humains. Sinon on sera réexpédiées au royaume des fées avant même d'avoir prononcé le bra d'Abracadabra. Et je te parle du premier bra. On est là pour apprendre comment ils fonctionnent et...

— Et bla bla bla, et bla bla bla... C'est bon, c'est déjà assez ennuyeux de suivre des leçons tous les jours avec ces post-adolescents abrutis, qui considèrent leurs téléphones portables comme des dieux auxquels ils doivent rendre hommage plusieurs fois par jour. Tu parles d'une religion bizarre !

Elle continue à pérorer derrière mon dos sur les erreurs des humains que nous côtoyons chaque jour pendant que je rassemble frénétiquement les ingrédients. Je vais bientôt devoir effectuer un choix : mélanger toutes les recettes ou en suivre une seule en espérant que ce sera la meilleure. Mes doigts tremblent tandis que j'examine les consignes une fois de plus.

— Tu pourrais au moins t'épargner cette épreuve. Un petit tour de passe-passe, et hop, tu auras devant toi des muffins tellement beaux que tu pourrais donner des leçons à Mercotte !

OK, cette fois, elle a attiré mon attention. Je m'approche lentement de Léo. Elle a plaqué ses deux mains sur sa bouche. Trop tard...

— Toi, tu as encore regardé la télévision. On avait pourtant décidé qu'on arrêterait. Qu'il y avait des limites à ce que l'on ferait pour se fondre dans la masse.

— C'était juste une émission. Et puis, c'était pour t'aider. Quand tu m'as dit que tu allais te lancer dans ce projet, je devais me documenter...

Je suis une personne horrible. J'ai perverti ma meilleure amie et l'ai forcée à regarder Cyril Lignac affirmer dix fois par heure que la crème était bonne.

— Regarde ce que j'ai appris !

Elle fait apparaître une œuvre d'art sur les plaques de cuisson. Je devrais la réprimander, mais c'est plus fort que moi, je m'approche pour l'examiner. Il y a des

parties en pain d'épice, des sculptures en sucre filé, des fleurs en pâte à sucre, ça sent bon, un léger parfum de fleur d'oranger, je tends la main, je vais juste passer un doigt sur le côté pour goûter et...

Non ! Je recule d'un bond.

— Fais disparaître ça tout de suite ! Personne ne croira que nous avons pu le préparer dans notre minuscule cuisine. Un tel gâteau fait appel à des techniques et à des ingrédients dont je n'ai jamais entendu parler. C'est trop dangereux.

L'édifice sucré s'efface de notre appartement aussi vite qu'il y est apparu. C'est mieux ainsi. Je n'ai pas de regret. Presque pas.

— D'accord, mais sans aller jusque là, un petit tas de cupcake avec juste un soupçon de décoration...

J'arrête Léo avant qu'elle n'ait eu le temps de me tenter encore plus. C'est difficile de parler avec la salive qui a afflué dans ma bouche, mais je dois rester forte. Pour nous deux. Les fées obèses ont toujours plus de mal à repartir de chez les humains. On a le droit de grossir, mais une fois qu'on sera rentrées chez nous. Une histoire d'image de marque (qui me dépasse un peu, puisque personne n'est censé savoir qui nous sommes, mais bref).

— Je veux les cuisiner moi-même. Ils ne seront peut-être pas parfaits, ils pourront même être cramés sur les bords, ce qui est très possible avec notre four qui cuit plus d'un côté que de l'autre. Mais au moins je pourrai regarder Sté... Ces étudiants en face quand je leur proposerai mes muffins.

— Fais comme tu veux, Cléa, je m'en bats les ailes.

Léo quitte les lieux. Elle va me laisser tout le ménage, évidemment, alors que c'est elle qui a mis le bazar. Je peste déjà entre mes dents quand elle se tourne vers moi, juste avant d'atteindre la porte de sa chambre. Je suis une horrible amie, je la critique alors qu'elle n'a encore rien fait de mal, et...

— Tu n'oublieras pas de m'en laisser un ou deux de côté, n'est-ce pas ?

Elle passe de l'autre côté avant que je n'aie trouvé les mots pour lui répondre. Qu'elle s'étouffe avec sa prochaine bouchée de chocolat, je ne bougerai pas une aile pour l'aider !



Au bout de deux heures, quinze cheveux arrachés, une alarme incendie déconnectée d'urgence et une poubelle pleine de ce qui s'est avéré être des cailloux déguisés en muffins (ou des muffins beaucoup, beaucoup trop cuits, selon la version que vous préférez), je tiens enfin un plateau de pâtisseries. Il n'y en a qu'une dizaine, certes, mais ils sont parfaits. En tout cas, ils seront mangeables. Léo me l'a affirmé en goûtant celui que je lui apporté dans sa chambre. Je peux compter sur elles pour ne pas faire preuve d'hypocrisie : si mes gâteaux n'avaient pas été bons, elle les aurait

recrachés avant que je n'aie pu prononcer « nappage au caramel ». En la contemplant pendant qu'elle lèche le chocolat qui a coulé sur ses doigts bruns, je ne peux retenir un sourire. En grande partie parce qu'elle a décidé de rester dans sa chambre ce soir : si jamais Stéphane la voit en train de déguster mes pâtisseries, c'est elle qu'il aura envie de grignoter. Sa peau d'ébène est tellement plus sexy que mon teint blanc constellé de taches de son. Jusque dans les endroits les plus improbables. Léo peut tout miser sur son physique, moi je dois jouer sur d'autres tableaux. D'où les gâteaux.

J'emballer ceux qui ont échappé à la gloutonnerie de ma coloc. J'ai trouvé une boîte en carton que j'ai tapissée de plusieurs dizaines de feuilles de papier crépon. Elle est colorée, aérienne. C'est ainsi que tout devrait être. Je ne comprends pas pourquoi les humains ne consacrent pas toute leur énergie à rendre leur monde plus beau, ce serait tellement plus agréable à vivre. J'ai glissé la boîte dans mon sac fétiche, cousu par ma mère. Ses tissus chatoyants ne laissent rien deviner de son contenu et ils me réchauffent l'âme. J'ai besoin de courage. Ce soir, j'ai l'intention de passer du stade de « petite étudiante sympa » à « petite copine ». Il paraît que le cœur des hommes passe par leur ventre : mes muffins sont une déclaration d'amour. Stéphane va les goûter, le comprendre et tomber éperdument amoureux de moi. Rien de plus facile. Si mes mains tremblent au moment de pousser la porte du foyer, c'est qu'il fait froid dehors, c'est tout.

Il y a foule dans la petite pièce. L'atmosphère est déjà étouffante, trop de respirations se mélangent dans cet espace clos. Les conversations couvrent la musique mais, en tendant l'oreille, je reconnais les notes de Last Christmas. C'est un signe, forcément.

Je me faufille entre les groupes, prenant garde de ne pas écraser mon précieux colis. Je déteste la foule, je déteste la foule, je... Je viens de voir Stéphane. Il est accoudé sur une table au pied télescopique. Son sourire est tellement éclatant qu'il en éclipse presque le ridicule pull de Noël qu'il arbore. Il y a des rennes, mais aussi des pingouins, tous ont des nez rouges. Je crois qu'ils dansent devant des sapins. Il est adorable, en fait, je ne savais pas qu'il appréciait autant les animaux. Il va adorer Louie. Un trio d'étudiants se rejoint juste devant moi, me bouchant la vue. J'ai le choix entre attendre, trépigner ou bousculer tout le monde pour avancer plus vite. Je choisis évidemment la troisième solution. Personne n'a jamais prétendu que les fées étaient des modèles de patience.

Ces quelques secondes ont suffi pour qu'un ami de Stéphane le rejoigne. J'aurais préféré lui offrir mon cadeau en tête à tête, mais je vais très certainement entrer en combustion spontanée si je ne lui refile pas rapidement mon carton. Je m'approche. Cette fois, personne ne se mettra entre lui et moi. Je plonge la main dans le sac, ce sera plus facile de lui donner mes muffins avant de parler. J'aurai le temps de reprendre mon souffle, et mes pensées éparpillées, et j'arriverai peut-être à ne pas bafouiller. Ou à ne pas dire quoi que ce soit de hautement ridicule. Mes doigts

reposent sur le carton, j'hésite. Je n'ai vraiment pas envie de passer pour une idiote une fois de plus. Pas ce soir. Pas après tous ces efforts.

Allez, Cléa, tu es plus forte que ça. Tu ne vas pas faire demi-tour avant même d'avoir essayé.

Je ne suis plus qu'à deux pas de Stéphane. Il enlace son ami pour le saluer. Bonne fleur, ça dure combien de temps les embrassades chez les humains ? Je ne vais pas tarder à avoir l'air pitoyable à poireauter ainsi devant lui... Ah enfin, ils s'écartent, je vais pouvoir... Non ! Non, non, non, non, non ! Personne ne pose sa bouche sur celle de son ami pour lui dire bonjour, ça, j'en suis à peu près sûre. Et pourquoi ils gardent les yeux fermés ? Et la main de Stéphane qui fouille dans les cheveux de son... de son... Il fait quoi, il lui cherche des poux ? Des mains claquent à côté de moi, qu'est-ce qu'il se passe ? Ah, c'est Jules. Le coloc de Stéphane. Il applaudit. Il a l'air content. Pas moi. C'est moi qui devrais être embrassée, pas cet inconnu. Il ne lui a même pas apporté de cadeau, en plus.

Je sors avant que quelqu'un ne me remarque. Finalement, il y a un avantage à être transparente pour les autres. La porte s'ouvre difficilement. Ce n'est pas très pratique de tourner une poignée avec un carton de muffins dans les mains.



Quand je rejoins l'appartement, Léo glisse sa tête par la porte de sa chambre.

— Déjà ? Je ne m'attendais pas à te revoir si tôt. Qu'est-ce qui s'est passé, il n'a pas aimé tes gâteaux ? Si c'est le cas, laisse-moi te dire qu'il a très mauvais goût.

— Je te le confirme.

— Quoi ! Mais il les a mangés au moins ?

Léo me rejoint en deux pas. Ce qui est humainement impossible, même si notre logement est minuscule. L'un des avantages d'être une fée. Est-ce que je pourrais juste refranchir cette porte et disparaître en deux pas à l'autre bout du monde ?

— Non, ce n'est pas les gâteaux. C'est moi. Je ne suis pas à son goût.

Je lâche le sac sur la table du salon. Louie vient y coller sa truffe. Il est bien dressé, mais il y a des limites, même pour lui. Léo penche la tête sur le côté pour m'examiner.

— Il t'a vraiment dit ça ?

— Non, il ne le pouvait pas. Sa bouche était trop occupée... à embrasser quelqu'un d'autre.

— D'ac. Cord.

Elle exagère sa prononciation. Ce n'est jamais bon signe.

— Tu veux que je fasse apparaître des verrues sur la tête de sa copine ?

Et voilà ! Une grimace m'échappe.

— Non, ce serait trop laid. Laisse tomber, ce n'est pas comme s'il m'avait fait des promesses, ou quoi que ce soit.

— Un peu quand même...

— Je crois que, dans la bouche d'un humain, dire « je tomberais amoureux d'une personne qui me préparerait des muffins maison », c'est juste une expression. Tu peux ajouter ça à la liste des choses que nous avons apprises, tu veux. Je n'ai pas le courage pour ça ce soir.

Je m'affale dans le vieux rocking-chair bleu qui fait office de salon. Juste à côté du canapé deux places en velours brun. Nous avons été obligées de cacher sa vilaine couleur sous des tonnes de coussins et de couvertures. Je ne connais pas un endroit plus confortable dans le monde des humains. Léo s'installe en lotus à mes pieds.

— Tu n'as même pas enlevé ton manteau.

— Je sais.

— Ni tes chaussures.

— Idem.

Le silence s'installe sur mes épaules. Je l'aime bien, lui, il me tient chaud.

— Situation de crise, alors ?

Mes lèvres s'étirent.

— Absolument.

— L'eau chauffe déjà.

Cette fois, mon sourire est plus grand. Je peux compter sur Léo pour préparer les meilleures tisanes du monde de tous les mondes. Je me tourne vers elle.

— Je traverse la pire crise émotionnelle de mon existence, tu sais ?

Le rire de Léo me réchauffe. Elle est déjà debout.

— OK, je sors ma réserve spéciale pour toi. À condition que tu partages tes muffins !

Les humains ont raison sur un point : le chocolat est un très bon euphorisant. Parce que je ne me suis jamais senti aussi bien qu'en cet instant, une tasse fumante juste à côté de moi, et un livre entre les mains. Hagrid vient d'écraser le glaçage du gâteau de Harry quand Léo m'interrompt.

— Tu vas te venger, quand même ?

— Oh, c'est déjà fait.

Elle hausse un sourcil dans ma direction. Je suis obligée de lui répondre, sinon Harry n'apprendra jamais qui il est, et ce serait trop triste.

— J'ai remarqué qu'il était un grand fan de Noël. Alors, pendant tout le mois qui vient, il n'entendra que des chants de Noël. À chaque fois qu'il allumera la radio. Ou qu'il mettra un CD. Ou qu'il entrera dans un lieu où il y a de la musique.

Léo hoche la tête, ses yeux pétillent.

— Bravo. Je n'aurais pas fait mieux. Ta torture est très finement pensée. Le pauvre... Et pourquoi seulement un mois ?

J'étire mes orteils, jusqu'à effleurer le dos de Louie, qui tourne ses yeux noirs vers moi. C'est beaucoup plus confortable de lire sans chaussures.

— Tu le sais bien, Léo, on n'a pas le droit d'interférer trop intensément dans le monde des humains. Je ne voulais pas qu'il se pose des questions.

Elle approuve une fois de plus avant de replonger dans sa lecture. *Jivana* pour sa part. Je crois que le monde des fées lui manque plus qu'à moi. Il faudra qu'on essaie de rentrer pour les prochaines vacances. Mais en attendant... Je compte bien profiter encore un peu des gens et des choses que j'aime le plus au monde. On ne fait pas d'aussi bons livres chez les fées...

Cette petite gourmandise de Noël est maintenant terminée. Profitez des fêtes pour manger plein de pâtisseries maison, pour lire de bons livres et pour passer du temps avec ceux que vous aimez !

Si vous avez apprécié votre lecture, vous retrouverez ma plume dans mes autres titres :

[De l'autre côté des mondes](#), où vous croiserez des adolescents en fauteuil roulants bien déterminés à montrer qu'eux aussi peuvent être des héros (sans oublier les schlrub, il faut toujours des petites bêtes mignonnes quand on voyage vers des mondes parallèles!)

[Le Secret du vent](#), tempêtes et amours contrariées pour Gwenaëlle, qui voudrait juste se faire discrète sur son île de Bretagne.

[Image\(s\)](#), qui vous permettra de rencontrer un auteur trop gentil pour être honnête...

[De Bibliotheca](#), un roman de science-fiction où les livres sont les véritables héros.

Et, bien sûr, dans les nouvelles réservées aux abonnés disponibles sur ma page : <http://melaniedecoster.com>

Mais surtout, ce que j'espère, ma petite gourmandise à moi, c'est que vous laissiez des commentaires pour dire si vous avez aimé ou pas mes titres. Vous ne le savez peut-être pas, mais, en plus de nous faire plaisir, ces commentaires permettent aux auteurs et autrices de se faire connaître.

Je ne serais rien sans vous !

Bonnes fêtes !

Mélanie De Coster